

#Article : La courbe de l'éléphant ou comment expliquer les relents protectionnistes en un seul graph

Résumé

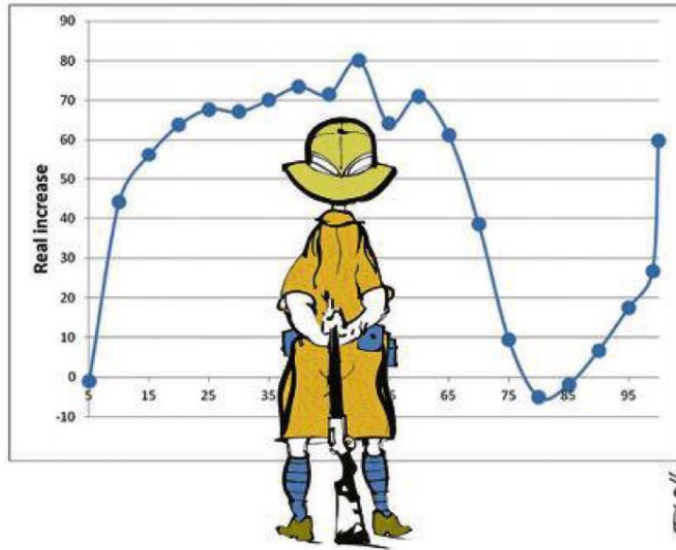
L'évolution des revenus des ménages dans le monde montre clairement une fracture entre gagnants et perdants de la mondialisation. Les classes moyennes des pays émergents et les plus aisés se sont fortement enrichis, contrairement à la majorité des habitants des pays développés. Le graphique dit « de l'éléphant » de l'économiste Branko Milanovic montre l'évolution du revenu réel des ménages dans le monde entre 1988 et 2008. Les 1 % les plus riches (le haut de la « trompe ») ont vu leurs revenus croître de 60 %.

La hausse est la plus forte pour la « tête », les classes moyennes supérieures de Chine et d'Inde.

En revanche, les ménages des pays occidentaux (là où la « trompe » plonge) n'ont pas connu d'augmentation.

Article

<https://www.lesechos.fr/2017/02/le-graphique-qui-explique-la-tentation-protectionniste-1114553#:~:text=Les points à retenir,leurs revenus croître de 60 %25.>



Boll pour « Les Echos »

Le graphique qui explique la tentation protectionniste

Guillaume de Calignon
@gcalignon

C'est un graphique publié pour la première fois en 2012 dans une étude de la Banque mondiale, passé d'abord inaperçu et qui a fait depuis, le tour du monde. C'est même devenu, pour beaucoup, le graphique de l'année 2016. Il expliquerait, en un coup d'œil, le Brexit, l'élection de Donald Trump et la montée de Marine Le Pen – rien que ça. Il est surnommé « graphique de l'éléphant » – parce qu'il dessine un pachyderme avec sa trompe –, et a pour auteur l'économiste Branko Milanovic.

Concrètement, en abscisse, on retrouve les revenus disponibles réels des ménages pour toute la planète, classés par ordre de croissance et par centiles. Plus on avance vers la droite, plus le revenu disponible est élevé. En ordonnée, Branko Milanovic a mis la croissance du revenu disponible réel enregistrée entre 1988 et 2008, c'est-à-dire durant la période où la mondialisation a réellement décollé.

Et que voit-on ? Que les grands gagnants sont d'abord les « super-riches ». Ceux qui font partie du 1 % de la population le plus aisé de la planète – le bout de la trompe de l'éléphant, à droite du graphique – ont vu leur revenu grimper de 60 % en vingt ans. Il s'agit d'abord d'Américains et de Britanniques, puis de Japonais, d'Allemands et de Français ou d'Italiens – mais les Brésiliens et les Russes les plus riches en font aussi partie. Les autres « grands gagnants de la mondialisation », comme les appelle Branko Milanovic, sont les ménages qui se situent autour de la médiane – le point le plus haut du graphique –, soit le niveau du revenu disponible réel qui divise les ménages du monde entier en deux : ceux qui gagnent plus et ceux qui ont moins.

Pour les premiers, les années de la mondialisation ont été heureuses, pour reprendre la formule d'Alain



L'ANALYSE DE LA RÉDACTION

L'évolution des revenus des ménages dans le monde montre clairement une fracture entre gagnants et perdants de la mondialisation. Les classes moyennes des pays émergents et les plus aisés se sont fortement enrichis, contrairement à la majorité des habitants des pays développés.



Les points à retenir

- Le graphique dit « de l'éléphant » de l'économiste Branko Milanovic montre l'évolution du revenu réel des ménages dans le monde entre 1988 et 2008.
- Les 1 % les plus riches (le haut de la « trompe ») ont vu leurs revenus croître de 60 %.
- La hausse est la plus forte pour la « tête », les classes moyennes supérieures de Chine et d'Inde.
- En revanche, les ménages des pays occidentaux (là où la « trompe » plonge) n'ont pas connu d'augmentation.

Minc. Leur revenu disponible a progressé de 70 à 80 % entre 1988 et 2008. « Neuf personnes sur dix, dans cette catégorie, viennent de pays asiatiques », explique Branko Milanovic dans son étude, actualisée l'an dernier. On y trouve 200 millions de Chinois et 90 millions d'Indiens. Pas très étonnant puisque, sur la période, le PIB chinois a été multiplié par 5,6 et celui de l'Inde par 2,3. Et si, en 1988, le Chinois moyen était plus riche que seulement 10 % de la population mondiale, en 2008, il gagnait plus que la moitié de la population mondiale. « Une progression aussi rapide du niveau de vie relatif n'a pas eu lieu depuis la première révolution industrielle il y a deux cents ans », rappelait l'économiste en 2012, dans son étude pour la Banque mondiale. On comprend aisément l'appel récent de Xi Jinping, le président chinois, à ne pas revenir sur la mondialisation.

Et qui sont les perdants de la mondialisation ? Ce sont les ménages dont le revenu disponible est situé entre le 8^e et le 9^e décile – là où la « trompe » de l'éléphant plonge. Ces personnes n'ont pas vu leurs revenus augmenter, ou très peu, en vingt ans. Il s'agit de « la classe moyenne supérieure des anciens pays communistes et d'Amérique latine et, surtout, des citoyens des pays riches », note Branko Milanovic.

D'autres études arrivent à cette conclusion. Des travaux du McKinsey Global Institute montrent que, dans les pays développés, les deux tiers des ménages auraient vu leur revenu disponible réel reculer ou stagner entre 2005 et 2014. Pas étonnant donc que le prolétariat américain ou britannique ait soutenu Trump et le Brexit, et que les ouvriers français préfèrent Marine Le Pen à Emmanuel Macron. Le succès du discours protectionniste et l'envie de « sortir les sortants » trouveraient là leurs origines.

Raisonnent ces populations en affirmant que la mondialisation a

fait sortir 1,5 milliard d'êtres humains de la pauvreté ou qu'elle a permis la production à bas coût de 7 milliards de téléphones mobiles ne suffit pas. D'autant que, dans chaque pays, les effets de la mondialisation ne touchent pas chacun avec la même ampleur, car les inégalités ont tendance à s'accroître à l'intérieur des pays développés. Avec, toutefois, un bémol, car chacun sait qu'un éléphant, ça peut tromper énormément : certains économistes jugent que le progrès technique a pu jouer un rôle important dans la stagnation des revenus. D'autres estiment que le graphique ne montre qu'une corrélation – et pas une causalité – entre stagnation et mondialisation.

Que va-t-il maintenant se passer ? Ne rien faire paraît risqué. Participant il y a deux semaines à un colloque à Bercy, Branko Milanovic a estimé que le développement de la Chine, quasi achevé, pourrait être suivi par celui de pays plus pauvres, comme l'Indonésie, le Bangladesh ou encore la Birmanie. « Sans aucun changement de politique économique, nous connaissons les mêmes conséquences que lors de la dernière période. Or, une période de cinquante ans sans qu'une grande partie de la population ne voie de hausses de son revenu disponible dans les pays développés, ce n'est pas la meilleure façon de garder ces pays stables », a estimé l'économiste.

Mais revenir en arrière ne semble pas non plus une solution, même si c'est l'option défendue par Peter Navarro, conseiller de Donald Trump pour le commerce extérieur. Lors du même colloque au ministère de l'Économie et des Finances, le prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz a expliqué que le retour au protectionnisme coûterait cher aux plus faibles des pays industrialisés : « Les chaînes de valeur ont déjà été mondialisées. Revenir au modèle antérieur aura des conséquences très négatives sur les niveaux de vie. » ■

